

## Expériences : pour une approche non spécialisée de la formation théâtrale

Philip Wickham

Numéro 65, 1992

Le public de demain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wickham, P. (1992). Expériences : pour une approche non spécialisée de la formation théâtrale. *Jeu*, (65), 75–82.

# Expériences : pour une approche non spécialisée de la formation théâtrale

Philip Wickham<sup>1</sup>

Au cours des dernières années, les débats sur l'enseignement du théâtre ont amené les praticiens et les enseignants à réévaluer les objectifs de la formation théâtrale et la place du théâtre dans l'enseignement : à quel âge la formation théâtrale doit-elle ou peut-elle commencer? doit-elle s'adresser uniquement à des personnes qui aspirent à une carrière théâtrale, ou peut-elle rejoindre une plus vaste population, amoureuse du théâtre? comment se fait-il que des étudiants arrivent parfois dans des écoles de théâtre sans avoir jamais été initiés au théâtre? si le théâtre est si vivant au Québec, pourquoi son enseignement n'est-il pas plus répandu? avec les écoles de formation qui existent déjà au Québec, y a-t-il de la place pour d'autres programmes de théâtre? un programme de concentration en art dramatique au secondaire ou au cégep peut-il donner une bonne formation générale? L'école Paul Gérin-Lajoie et le cégep de Saint-Laurent tentent deux expériences qui, sans pouvoir immédiatement répondre à toutes ces interrogations, sont des réalisations concrètes et originales qui proposent quelques solutions. Nous avons interrogé les responsables pour comprendre la place de ces programmes sur l'échiquier de l'enseignement du théâtre.

## **Par un concert d'efforts**

Offrant depuis 1991 un programme de concentration en art dramatique, l'école secondaire Paul Gérin-Lajoie (P.G.L.), à Outremont, est un cas assez exceptionnel dans le domaine de l'enseignement du théâtre. Ce programme a vu le jour grâce à une stratégie en plusieurs étapes. Il est, en fait, un prolongement du programme d'option-théâtre offert aux élèves du deuxième cycle secondaire (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année) à P.G.L. depuis 1984. L'option, incluse depuis quelque temps dans le guide pédagogique du ministère de l'Éducation et pouvant donc servir à toutes les autres écoles secondaires, dérive elle-même du programme d'«expression dramatique» créé pendant les années soixante-dix. L'opération n'a pas été aussi ardue que la création de son aîné au cégep de Saint-Laurent, puisque le programme existait déjà en théorie. Mais il a vu le jour au milieu d'arguments opposés que les différents ministères se sont renvoyés pendant la période de gestation. D'une part, on affirmait qu'un tel projet devait relever du ministère des Affaires culturelles, étant donné qu'il était parrainé par le Conservatoire d'art dramatique. Mais puisqu'il s'agit d'abord et avant tout d'enseignement, on rétorquait, d'autre part, que c'était le ministère de l'Éducation qui devait prendre le projet sous son aile.

Pour réussir à dépasser la rhétorique, il a fallu un concert d'efforts de la part de tous les intervenants : les enseignants de P.G.L., dont l'amour pour le théâtre ne fléchit pas depuis plus de vingt ans; les assemblées de parents qui participent, tous les ans, à une campagne de financement pour

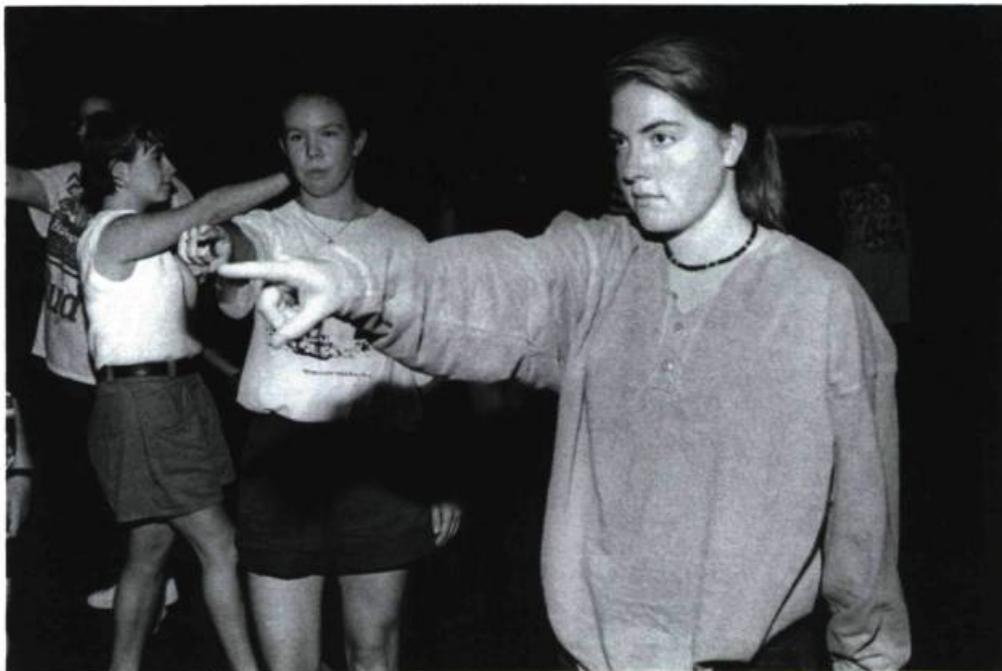
1. Ce texte a été écrit à partir d'entrevues avec Jocelyne Bergeron-Éthier, Diane Cardinal et Josée Deslauriers de l'école Paul Gérin-Lajoie, et avec Ginette Saint-Jacques et Claude Sauvage du cégep de Saint-Laurent.

pourvoir l'école de nouveaux équipements; les élèves qui pratiquent le théâtre depuis toujours comme activité parascolaire. Le cours de français-théâtre en cinquième année, qui est donné par Paul-André Michaud, professeur passionné, semble avoir joué le rôle du bélier dans cette aventure; la commission scolaire Sainte-Croix, qui finance le programme en grande partie, a servi d'intermédiaire entre le ministère de l'Éducation et l'école P.G.L.; de plus, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal a joué un important rôle de conseiller et de soutien moral; même les commissaires de la ville d'Outremont ont préparé diverses études auprès de la population locale. Visiblement, la préparation du projet ne s'est pas faite en vase clos.

Si la mécanique est aujourd'hui bien fonctionnelle, on avance toutefois d'une année à l'autre avec une extrême prudence. On a commencé par instaurer la première année, et pendant les cinq années successives, les autres niveaux s'ajouteront au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'ils soient tous comblés. Ainsi, deux programmes spéciaux vont dorénavant se côtoyer, l'option-théâtre et la concentration en art dramatique, avec des objectifs et des contextes différents.

### **Entre l'option-théâtre et la concentration**

Les élèves inscrits au programme de concentration en art dramatique et ceux de l'option-théâtre suivent essentiellement les mêmes cours de français, d'histoire, d'arts plastiques, d'éducation physique, d'économie familiale, selon leur niveau d'études. En concentration, par contre, dans les cours de français, les élèves s'attardent davantage à la dramaturgie qu'à d'autres genres; en éducation physique, plutôt que de jouer à la ringuette, ils travaillent l'expression corporelle, le rythme, la voix; en arts plastiques, ils dessinent des plans de décor ou fabriquent des masques. En économie familiale, ils étudient le fonctionnement d'une compagnie théâtrale; en histoire, ils abordent l'Antiquité du point de vue des auteurs dramatiques, etc. Les élèves inscrits à l'option, eux, abordent le théâtre seulement à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire, et seulement dans certains cours spécifiques; alors que ceux



Travail de laboratoire sur la ligne droite dans le cours Expression, expressivité et création, donné par Ginette Saint-Jacques au cégep de Saint-Laurent. Photo : Réjean Meloche.

de la concentration le font dès qu'ils entrent à l'école, dans tous leurs cours et à tous les niveaux. En plus, la concentration se justifie par des cours pratiques que les étudiants suivent après les heures régulières de cours, au rythme de quatre heures par semaine. Ces étudiants ont aussi le privilège d'être moins nombreux par classe : une vingtaine au lieu des trente ou trente-cinq habituels. Les professeurs qui donnent les cours pratiques sont engagés à contrat, en dehors de la convention collective des professeurs réguliers.

Alors que l'option-théâtre n'exige aucun prérequis, et qu'on peut s'y inscrire en 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> secondaire, les étudiants de la concentration doivent passer deux épreuves. La première, qui est essentiellement écrite, a pour but de s'assurer que l'étudiant est réellement motivé à suivre un cours de concentration qui s'échelonne sur cinq ans. S'il est accepté, l'étudiant passe ensuite une audition, qui porte spécifiquement sur la pratique théâtrale : capacité de mémoriser un texte, capacité de développer la voix, le corps, la gestuelle...

Même si on veut offrir une formation théâtrale globale, équilibrée autant que possible entre la théorie et la pratique, on se défend bien, à l'école Paul Gérin-Lajoie, de vouloir déjà former des acteurs. La création du programme de concentration vient avant tout répondre à ce qu'il est convenu d'appeler le «penchant artistique naturel» des étudiants et à leur «besoin réel d'écrire des spectacles théâtraux». Il faut dire aussi que la ville d'Outremont est un milieu propice à cette expérience, plusieurs parents travaillant dans le milieu de la culture, des arts ou des communications. Certains élèves comptent déjà une expérience professionnelle, même si celle-ci se réduit parfois à quelques contrats de publicité.

Les objectifs des deux programmes sont donc équivalents à ceux de toute école secondaire : offrir une culture générale et des connaissances de base, transmettre des méthodes de travail et d'écriture. Mais pour le programme de concentration, au surplus, il faut pouvoir donner aux élèves une connaissance théorique du théâtre et les initier à une pensée théâtrale. À tous les niveaux, le cours de français occupe une place privilégiée puisqu'on étudie les grands textes, des œuvres théoriques, les principales étapes de l'histoire du théâtre et son évolution, et qu'on expérimente l'écriture dramatique. En même temps, dans les cours pratiques, on insiste beaucoup sur le besoin de développer la perception des sensations, des émotions et des intuitions, de transmettre la conscience du corps et de l'environnement dans lequel celui-ci évolue. On insiste aussi sur le besoin d'accroître la concentration, de favoriser l'ouverture, les disponibilités physique, émotive, mentale et spirituelle, ainsi que les relations interpersonnelles. Enfin, il s'agit d'inciter les étudiants à fréquenter plus souvent le théâtre professionnel et à être de meilleurs spectateurs.

### **Pour entendre parler l'être**

Que peut-on enseigner à l'école secondaire en matière de pratique théâtrale? Laissons la parole à M<sup>me</sup> Diane Cardinal, qui donne le cours pratique à P.G.L. pour la deuxième année consécutive :

On ne veut pas former des acteurs ou des actrices. Mon enseignement est basé sur le désir d'ouvrir les élèves à leur imaginaire, à leur sensibilité, à leurs émotions, à leur grande possibilité de créer. Tout être humain est fondamentalement très créateur, mais cette qualité a souvent été inhibée. Ma tâche se situe donc autant au niveau artistique qu'humain.

L'adolescence est une période de la vie où le chaos intérieur est très fort; c'est un âge où la sexualité et la vitalité sont en ébullition. Le théâtre, par l'écriture ou par le jeu, arrive dans la vie de ces jeunes comme une espèce de souffle, un espace de vie et de respiration. J'essaie de leur faire mettre cette vitalité en mots et en mouvements, de leur faire prendre conscience que ce débordement d'énergie peut prendre une forme artistique.

À cet âge, les élèves essaient encore d'imiter les adultes, et ils tombent très souvent dans des clichés. Ils s'imaginent qu'ils ne peuvent pas parler d'eux-mêmes. Il faut donc les diriger vers une démarche authentique par laquelle ils découvrent leur propre être et les différents personnages qu'ils portent en eux. C'est un travail sur l'inconscient, sur la mémoire, sur l'enfance. Lorsqu'on touche cette matière, il ressort des problèmes qui les concernent directement. Cela demande une délicatesse énorme pour arriver à instaurer la confiance en soi et la complicité du groupe. La première étape de notre travail est donc de créer une atmosphère de confiance et de respect, sans laquelle il n'y a pas d'ouverture du cœur. Cela prend du temps, mais ça ne m'intéresse pas de faire de la performance, de monter une pièce simplement pour monter une pièce. Si on ne peut pas parler de soi, si on ne peut pas montrer un petit bout de son âme, ce n'est pas la peine. Le théâtre est l'art qui communique le plus rapidement, et le risque du théâtre, c'est de prendre la parole devant les gens, de le faire dans l'immédiateté de la communication. On va au théâtre pour entendre parler l'être.

Le cours que je donne ne forme pas des comédiens, mais je crois qu'il aide à former des êtres humains. Même si, sur vingt élèves, il n'y en a que cinq qui feront une carrière théâtrale, les autres n'ont rien perdu pour leur culture générale. D'ailleurs, comme professeur, on ne peut pas se contenter des talents extraordinaires. Comme pédagogue, il faut s'occuper, également, de tous les étudiants. Si on réussit à leur apprendre que la tâche première d'un être est de se connaître, ils sauront ensuite ce qu'ils voudront faire de leur vie. L'école doit transmettre des connaissances, mais le théâtre est plus une question de savoir être.

Le but des cours pratiques est de monter un spectacle à la fin de l'année. En essayant d'enseigner la théorie par la pratique, on privilégie autant l'interprétation que la création. Les textes pour les adolescents étant peu nombreux, une nouvelle pièce est écrite chaque année. À partir d'improvisations sur des thèmes qui les touchent — l'inceste, l'autorité, la peur de la maladie, de la drogue, de ne pas trouver sa place dans la société... —, les étudiants construisent un canevas de base à partir duquel un spectacle est monté. Pour arriver à un texte cohérent et harmonieux, on essaie de leur montrer la particularité de l'écriture dramatique, ce qu'est une situation dramatique, comment obtenir un maximum d'efficacité scénique par les dialogues. Ils apprennent ensuite à travailler tous les aspects techniques du spectacle, de l'éclairage à la confection des costumes. Normalement, à la fin de l'année, les élèves auront touché à tous les secteurs de la production et goûté à la satisfaction de créer une œuvre qui les concerne directement.

### **La sagesse des débuts**

Une deuxième année se terminant tout juste, il est assez difficile pour les organisateurs et les enseignants de la concentration en art dramatique de l'école Paul Gérin-Lajoie d'affirmer que le programme a atteint un rythme de croisière satisfaisant. Compte tenu du fait que l'expérience n'avait jusqu'alors jamais été tentée et que personne parmi les professeurs, à part les praticiens, n'avait une véritable formation théâtrale, on manifeste surtout le bonheur d'avoir réussi à démarrer l'expérience. Mais il leur semble que beaucoup reste à faire. Ne serait-ce que trouver le juste milieu entre la théorie et la pratique et veiller à ce que la cohérence règne entre les professeurs de la concentration, et entre les différents niveaux, tant pour la pratique que pour la théorie, afin d'éviter le chevauchement des matières enseignées. Et, avec le temps, on voudrait bien améliorer la qualité des spectacles présentés en fin d'année avec de meilleurs équipements et des moyens techniques plus efficaces. Mais la qualité de l'enseignement et la cohérence demeurent les deux grandes priorités.

### **L'héritage des Compagnons**

Au nom du collège Saint-Laurent, on associe habituellement les Compagnons de saint Laurent, cette troupe de collégiens fondée par le père Émile Legault dans les années trente, qu'on a souvent comparés aux «Copiaus» de Jacques Copeau, et qui a été un des berceaux du théâtre institutionnel au Québec. Aujourd'hui, au cégep de Saint-Laurent, on est très sensible à l'héritage laissé par les

Compagnons. La mise sur pied toute récente d'un programme en art dramatique est la résurgence d'une vocation théâtrale demeurée vivante, pas tant en vue d'une formation théâtrale professionnelle, mais plutôt comme une connaissance qui mérite pleinement sa place dans une formation collégiale globale. L'originalité d'un tel programme est principalement son ouverture à un grand nombre d'étudiants, moins spécialisés, mais qui considèrent le théâtre comme un art accessible et quotidien.

### **Le pont entre le secondaire et l'université**

Depuis le mois d'août 1991, le cégep de Saint-Laurent offre un programme de formation générale en art dramatique sous la coordination de Ginette Saint-Jacques. Elle est épaulée par plusieurs professeurs enseignant au département des Lettres et au département de Technique d'intervention en loisir, engagés dans l'art dramatique et le théâtre. Ce nouveau programme conduit à un diplôme d'études collégiales (DEC) en arts et prépare à l'université.

Il faut tout de suite mettre l'accent sur les termes «formation générale», car on ne prétend pas ici vouloir préparer des comédiens ou des artistes de la scène au marché du travail. On est tout à fait conscient que les cégeps de Saint-Hyacinthe et Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, comme les écoles de théâtre, remplissent pleinement leur mandat. On offre plutôt une formation préuniversitaire ou préparatoire aux écoles de formation professionnelle, étalée sur deux ans, qui, pour beaucoup d'élèves, est une première initiation au théâtre. Étant donné que ce programme demeure dans les limites d'une formation générale, il ne nécessite aucune audition. Longuement mûri, il vient concrétiser ce qui a été défini lors des États généraux sur la formation professionnelle en art dramatique tenus en mai 1989, comme «la nécessité d'une formation en trois étapes dont la première est postsecondaire et préparatoire, axée sur la culture générale, la maîtrise de la langue et l'initiation à l'art dramatique», les deux autres étapes étant la formation professionnelle et la formation spécialisée (la maîtrise, par exemple).

Le groupe de la concentration en théâtre de la 2<sup>e</sup> secondaire à l'école Paul Gérin-Lajoie (1991-1992). Photo : Jean-Sébastien Bertrand.



Le nouveau programme vient ainsi colmater une brèche dans la formation générale entre l'école secondaire et l'université ou les écoles professionnelles. Il s'adresse aux étudiants de seize ou dix-sept ans qui voudraient, éventuellement, poursuivre une carrière théâtrale, mais à qui il manque la base des connaissances sur le théâtre. Ces étudiants, a-t-on pu observer, ont un goût très marqué pour les arts de la scène; ils offrent des possibilités certaines pour leur pratique, mais ont encore besoin de développer leur culture générale et leurs connaissances théoriques.

Il semble que le projet d'un programme en art dramatique au cégep de Saint-Laurent ait germé il y a déjà une vingtaine d'années. À cette époque, on jonglait avec deux idées : créer soit un programme général, soit un programme professionnel. Pour diverses raisons, le projet a été relégué aux oubliettes. Étrangement, il est remonté à la surface pendant la dernière récession, au moment où le ministère de l'Éducation supprimait les programmes inefficaces.

Comme il n'est pas possible de créer un programme de toutes pièces, il a fallu suivre les paramètres du ministère, dont la principale exigence était d'offrir des cours qui existent déjà dans les *Cahiers de l'enseignement collégial*. La ferveur des professeurs de Saint-Laurent pour le théâtre étant telle, la pratique théâtrale ayant implanté une certaine tradition, des installations comme le petit Théâtre de poche étant déjà en place, le projet fit son chemin. À la suite de plusieurs consultations auprès d'André Maréchal, de Michel Fréchette et de Jean Gervais de l'UQAM, et auprès de Raymond Cloutier du Conservatoire de Montréal, et après des amendements au projet initial, le programme vit le jour à l'automne 1991.

Ce nouveau programme permet non seulement de lier les études secondaires aux études universitaires, il vient aussi combler un vide au sein de l'institution. Depuis sa fondation, le cégep de Saint-Laurent a maintenu une tradition dans l'enseignement des arts; des programmes d'arts plastiques, de danse, de cinéma, de musique et de lettres sont déjà en place depuis longtemps. Il ne manquait plus qu'un programme en art dramatique pour que soient honorées toutes les Muses. Puisque aucun autre cégep ne l'offrait, le programme méritait alors le nom d'expérience-pilote<sup>2</sup>.

Si le projet a fini par obtenir le consentement, d'abord, de la Commission pédagogique du collège et, ensuite, celui du ministère, c'est parce que le programme propose une grille de cours où semblent s'équilibrer la théorie et la pratique. Il s'écarte ainsi d'un programme connexe, comme celui des lettres, où on aborde une œuvre littéraire spécifiquement pour en étudier la littérarité, pour faire l'analyse du texte sans jamais passer à l'interprétation, et où d'ailleurs l'accent n'est pas mis sur la littérature dramatique. Comme il se distingue du programme technique par la place qu'il accorde au texte, justement, et à l'histoire.

### **La dimension globale de l'art dramatique**

Selon M. Sauvage, qui enseigne le français à Saint-Laurent depuis un bon nombre d'années, le programme veut :

Ouvrir l'étudiant à la dimension globale de l'art dramatique, développer sa sensibilité, son imagination, son intelligence esthétique et créatrice; il a pour but d'offrir une séquence de cours qui permettent à l'étudiant de pratiquer l'art dramatique et de réfléchir à cette pratique; de le rendre conscient de la gamme de ses ressources physiques, intellectuelles et affectives en développant son sens critique; de le

2. Nous avons appris que, depuis peu, le cégep de Saint-Hyacinthe offre un programme en Exploration théâtrale pour donner une formation préuniversitaire en théâtre, parallèlement à ses deux programmes de théâtre professionnel : Interprétation et Production. Les étudiants de ce programme suivent obligatoirement six cours en théâtre, deux en histoire de l'art, deux en psychologie et deux en français (en plus des cours obligatoires du tronc commun : français, philosophie et éducation physique, et d'un certain nombre de cours complémentaires). N.d.l.r.

faire participer à différentes manifestations théâtrales et de l'informer de l'importance des disciplines artistiques connexes. Du point de vue théorique, cela signifie que les étudiants doivent acquérir des connaissances de base en histoire du théâtre. Ils doivent connaître, des origines à nos jours, les grandes époques, les grands auteurs, les interactions entre les écoles, les mythes qui ont traversé les âges et les grandes questions de théâtre qui ont été débattues, pourquoi elles l'ont été, comment elles sont enracinées dans notre culture. Les élèves doivent connaître aussi bien une tragédie dans sa composition et dans son but, par exemple, qu'une œuvre critique comme *la Poétique* d'Aristote. Par ailleurs, il est important que les étudiants en art dramatique se familiarisent avec le vocabulaire spécifique du théâtre, qu'ils sachent parler de théâtre avec des termes de théâtre, qu'ils puissent différencier une farce et une comédie, un drame et une tragédie; savoir comment on aborde un lieu scénique du point de vue de la mise en scène, de celui du comédien, ou du spectateur.

M. Sauvage aime penser que la matière destinée à une formation spécialisée du théâtre devrait être acquise par tous les étudiants, quelle que soit leur orientation.

En plus des cours obligatoires de français, de philosophie et de gymnastique que suit tout collégien, la concentration offre six cours théoriques : Introduction au théâtre, Théâtre I et II (histoire du théâtre), Théâtre français contemporain, Théâtre québécois et Théâtre dans les littératures étrangères; s'y ajoutent six cours pratiques : les Arts et le loisir, Techniques de la communication au théâtre, Expression, Expressivité et créativité, et Atelier littéraire consacré à l'écriture dramatique. Les cours qui se donnent sur le plateau ont pour but de concrétiser les objectifs théoriques. Sans jamais aborder l'interprétation en vue d'une production, ce sont des cours d'initiation à la pratique sous forme de laboratoire. On ébauche un travail sur le corps et sur la voix par l'intermédiaire de la lecture et de la gestuelle, dans un environnement qui pourrait ressembler à un lieu scénique, avec une approche toujours exploratoire. Au terme de ce double cheminement, le cours Théâtre III est un laboratoire pratique qui permet aux élèves de concrétiser, en un exercice public, toutes les connaissances qu'ils ont acquises en deux ans d'études.

Les étudiants qui s'inscrivent en art dramatique partagent, semble-t-il, un enthousiasme pour le théâtre qui ne requiert aucune stimulation artificielle. On encourage bien sûr les sorties au théâtre, en mettant au programme les pièces qui sont à l'affiche, mais les étudiants, apparemment, y vont déjà de leur propre gré. De plus, on oblige la lecture de certains auteurs incontournables : de Sophocle à Jean-Claude Germain en passant par Jean-Paul Sartre et Michel Tremblay. À ce noyau obligatoire s'ajoute une liste d'auteurs que les élèves choisissent librement pour leurs travaux de recherche. Pour maintenir un contact direct avec le milieu, on invite des praticiens à faire des conférences, animer des débats ou diriger un atelier intensif à l'extérieur des heures de cours. L'an dernier, les étudiants ont reçu la visite de Johanne Madore de Carbone 14, de Diane Lavallée, Louise Laprade, Danièle Lévesque, Raymond Cloutier, Jacynthe Garant et Jean Gervais. De plus, les enseignants en art dramatique et le Service d'animation culturelle, qui est responsable des productions du Théâtre de poche, travaillent en étroite collaboration, ce qui permet aux étudiants d'étendre encore plus leurs activités. En deux ans d'études à Saint-Laurent, on considère que les élèves ont grandement l'occasion d'être initiés à tous les aspects de l'art dramatique; ils sauront ensuite si le théâtre est leur vocation. Et même si ce n'est pas le jeu qui les intéresse, le programme aura peut-être servi à former quelques futurs critiques ou commentateurs de théâtre, de futurs dramaturges ou des conseillers à la dramaturgie, ou même des administrateurs de compagnies. Au terme d'un DEC en art dramatique, les étudiants seront certainement des spectateurs plus instruits, ce qui contribue pleinement à la bonne santé du théâtre et de l'art.

### **La formation du théâtre à la petite école**

Bien considérées, les deux nouvelles expériences de l'école Paul Gérin-Lajoie et du cégep de Saint-Laurent ont des similitudes étonnantes. La plus importante est une approche non spécialisée de la

formation théâtrale. Selon cette philosophie de l'ouverture, tout élève devrait avoir étudié, ne serait-ce que partiellement, la pratique et la théorie du théâtre, à travers la lecture des textes, l'histoire et la mise en forme du spectacle. S'il ne choisit pas de poursuivre une formation théâtrale, l'étudiant aura acquis, croit-on, les bases complètes d'une culture générale. La formation théâtrale n'est pas seulement l'acquisition de techniques artistiques, elle est une façon d'apprendre l'art de vivre. Du point de vue de ceux qui enseignent le théâtre et qui ont de sa formation une vision globale, la création de ces deux nouveaux programmes devrait réussir à permettre l'acquisition des connaissances de base relatives à cet art et, ainsi, faire le pont entre le secondaire et l'école de formation proprement dite. La personne qui aspire à une carrière théâtrale aura, dorénavant, pleinement la chance d'arriver dans les écoles avec une préparation solide.

Dans un pays comme le Japon, où la tradition de certains arts de la scène, tel le nô, remonte à l'âge des dieux et est transmise d'une génération à l'autre, la formation des comédiens commence à sept ans. Compte tenu de la jeunesse du théâtre au Québec et de ses institutions — le Conservatoire d'art dramatique n'a été fondé qu'en 1954 —, l'enseignement du théâtre à l'école secondaire, à des élèves de douze à seize ans, puis au cégep, est certainement un premier signe de grande vitalité, sinon de longévité. Bien sûr, le Japon est une image idéalisée de cette formation; les programmes de la concentration en art dramatique à l'école Paul Gérin-Lajoie et au cégep de Saint-Laurent sont encore si jeunes qu'on peut difficilement évaluer leur impact à long terme ou connaître le degré de leur véritable nécessité. Tant que les élèves diplômés n'auront pas fait la preuve de cette formation, les deux aventures resteront encore au stade de l'expérience. Mais elles permettent quand même de rêver que le théâtre sera bientôt enseigné à la petite école. ●